L'HERACLITE FRANCOIS.

AV ROY,

Sur la Closture des Estats.

M. DC. XV.

L'HERACLITE FRANCOIS, AV ROY,

Sur la Closture des Estats.

OV les souspirs, mon cœur, ou sont ces souspirs entrecouppez, que le ressentiment des ruines de nostre bon pays desrobe à vostre compassion : où les larmes, mes yeux, ou sont ces charitables larmes, que vous espandez tous les iours a ondées de regret de la lascheté de nos bons François, *Pauure Heraclite*, qui ne sors iamais de ta maison, que les larmes aux yeux, & les sanglots sur la leure, tirez du profond de ton cœur, trauaille de desplaisir de nostre vanité : que dis-tu de l'heureuse issuë de nos Estats : De tous les costez des maisons de nos bazanez, on sent l'odeur des parfums, qui bruslent, on voit par tout des bouquets pendus en actions de graces, & satisfaction de leurs crimes, on oit le son des luths & des flutes, ce ne sont que chants d'allegresse, & tous signes heureux d'vne douce resiouyssance ; qu'en dis-tu? las, Helas, que ie n'ay vn grand, mais funeste subject de pleurer plus que ne fit

iamais mon ayeul, des folies de ceux de son siecle.

Il est vray, il faut, que ie le die, le conseil qui fit prendre à nos Princes & autres bons François la resolution d'assembler les Estats, estoit esclos d'vne grande prudence, d'vn sainct zele, & genereux courage, & le succes en pouuoit estre heureux : si, (pardon belles ames qui vous estes comportées genereusement) on n'eust mis pour vn auant mets vn plat de pistoles à l'Espagnolle pour le decert de quelques Deputez ? Mais quoy : quel moyen de regarder sans estre charmé l'esclat de ce mestail ; la pluye d'or faussa la tour d'airain & viola la virginité de Dacaë, si estroittement gardée, la desdaigneuse Atalante, s'arresta au milieu de sa course, charmee de la beauté de trois pommes d'or. Et le rameau d'or donna à Enée ouuerture au sombre Royaume de Pluton : Mais, Messieurs, qui auez vos consciences chargees de ce vice, pour vn dernier Adieu agrées que ie vous die que nous ne sommes pas nez pour nous, ains pour nostre païs, que les lois nous redemenderont vn iour compte de nous pour leur interest, & que comme deserteurs de nostre charge nous en serons punis, helas que i'en pleure.

Les grandes entreprises, Genereux Princes, sont tousiours accompagnées des grandes trauerses, vostre glorieux zele alloit celebrer vostre gloire si vos ennemis ialoux de vostre honneur n'eussent compromis de nostre bon-heur & de nostre repos : Helas que i'en pleure, mais

courage, croyez moy, tout vient à poinct qui peut attendre; quand vn extreme souffrance d'vn peuple genereux, vient à se desnoüer, elle produit des vengeances plus grandes, car prenant feu tout à coup elle iette tous ses efforts à la premiere charge? Las, helas que i'en pleure, & que ie crains qu'à ce iour de courroux, la cire d'Icare ne le fonde à ce feu, les cordages de l'hanchre ne se rompent à ce violent orage, & la sagesse de nos vieux Gaulois n'en soit à Guillot le songeur: La France, ie le croy, comme l'inocente Andromede, est exposée aux monstres de quelque malheur; mais elle doit sa deliurance à Persée, à nostre Condé, & les Cieux doiuent ioindre son zele à vostre valeur, & fortifier son espée, des vostres: & bien que le desordre de ce temps semble m'ē dementir, toutesfois ie croy que la prouidence diuine a assez de ressorts & nouueaux secrets pour deliurer la France des menaces de la ruine.

Mais encore, Messieurs, nos Criminels, *Repetundarum, & læsæ Maiestatis*, vous pouuez vous persuader, que si l'impunité de vos crimes a esté fauorisée par l'indulgence ou crainte de nos Deputez? Las que i'en pleure, que vous en deuiez rire, Messieurs, attendez la fin de la farse, ie pourrois dire que si la fortune, couure, defend, & honore nos crimes, & que si nous nous sauuons de la loy, que les iugements naturels, & la crainte qui sont des peines secondes, vous deuroient retenir de rire; mais, Messieurs, croyez moy, la peine suit de bien pres le

peché, elle n'aiſt à l'inſtant auec le peché; quiconque l'attend, la ſouffre, & quiconque l'a meritée l'attend; Les Dieux donnent ſouuent quelque delay, parce que leur clemence contrepointe leur Iuſtice, & comme il n'y a plus de remede aux coups de leurs mains. Ils aiment mieux differer pour vn temps, afin que les meſchans ayent loiſir de ſe recognoiſtre: Ainſi à la fin comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire de ce grand Henry, ils ont auſſi tous part au reſſentiment de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne, & par conſequẽt en prendront la vengeance; Helas, que i'en pleure, pleurez, larmoyez auec moy vous tous, qui auez traiſtreuſement eſpanché le ſang de noſtre grand Henry, de noſtre bon Pere, pleurez vous auſſi qui vous ioüez du bas aage de ſes enfans, & de l'authorité de noſtre jeune Roy, Helas que i'en pleure?

Mon Dieu! que ie croye que le Ciel ne leue bien toſt le rideau pour nous faire voir les perſonnages, qui ont ioüé ceſte ſanglante tragedie, ie ne le puis, car la verité, quoy qu'obſcurcie par le nuage du temps, auec le temps ſe met au iour, comme les rayons du Soleil rompent les plus obſcures & eſpeſſes tenebres: C'eſtoit ce que les anciens Preſtres des Idoles ſembloient ſignifier, quand ſacrifiants à leurs Dieux, ils ne decouuroient la teſte qu'au ſacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, pour monſtrer que comme, ils ſe decouuroient en ſacrifiant à ce Dieu, qu'auſſi la veri-

té à la fin se decouure, & pourquoy ils la croyoient fille du temps? & que ie ne croiray qu'à ce grand iour les bons François ne soient à ces traistres, comm'vn Cambises enuers les Sisanes, vn Angesilaus enuers les Thessaliens, & vn Antigone enuers les Marsias, & que tout ne ruisselle du sang de ces meurtriers, & de ces parricides: ie le doibs puis que le sang se purge par le sang; Mais que i'en pleure.

Que ie croye aussi que ce desordre dure long temps: que les petites planettes passent par le chemin, ou passe le Soleil: que l'estranger procede en honneur ceux qui sont du païs. Non ie ne le puis croire: car comme la Noblesse de Rome ietta les anneaux d'or quand elle vit que Flauius affranchy d'Appius estoit pourueu de l'estat d'Edile Curule, qu'on donnoit seulement aux seigneurs les plus signalez en merites & en seruices, Aussi ie crains que tant de braues & genereux courages perdent patiance; Il est vray, c'est vne belle gloire de faire du bien, mais il faut regarder le merite de la personne, en ce qui regarde l'honneur? Auguste Cæsar estoit liberal en dons enuers ceux qui le meritoient, mais il estoit espargnãt des pures recompenses d'honneur, d'autant que l'honneur est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté & de la vertu mesme; il n'est plus en son aduantage, s'il est passé en coustume: Car les loyers d'honneur n'ont d'autre prix que cettuy-cy. QVE PEV DE GENS en iouissent, & puis il faut que ce

ſoit le payement d'vn Capitaine fameux, & d'vne experience belliqueuſe, & qui ſoit encore de condition accommodable à vne telle dignité, car il ne faut pas loger vn Piſandre au rang des genereux courages, d'autant qu'ils ne daignent s'aduantager de ce qu'ils ont de commun auec de gens de peu en ces charges releuées tel compagnon en diminuë le merite? Et quoy n'eſt-ce pas raualer la gloire de ceux, dõt le bras a honoré leur renommée du los de mille valeureux exploicts, de l'aſſocier auec celuy, des exploicts duquel perſonne n'a cognoiſſance, & deſquels la nuict ſeule peut rendre quelque teſmoignage, pource qu'ils ont eu honte de paroiſtre au iour, quelle grace, de voir vne des plus belles & importantes charges de l'Eſtat entre les mains des perſonnes qui iamais n'ont paru aux armes: iamais n'ont mis la main à l'eſpée, iamais endoſſé cuiraſſe, ny peut-eſtre picqué cheual: il ne faut pas que les lieux honorent les perſonnes: mais les perſonnes les lieux, il faut que l'honneur de ces belles charges reïaliſſe pluſtoſt de la vertu à la perſonne, que de la perſonne à la vertu: Au moins ſi ces ames, à qui la fortune eſt ſi fauorable, faiſoit quelque belle ſaillie d'honneur. Et ſi comme ce Romain, mocqué de ſon nom, dict qu'il rendroit le nom des Cicerons plus illuſtres que ceux des Catons, des Catulles; ny des Scaures, commençoient à ſe mettre ſur le bien faire, & ſi comme les Romains, qui portoient le nom du beſtail qu'ils nourriſſoient, eſtans cependant

dant trestous nourris à l'honneur, se releuoient & se mettoient sur selle l'espée au poing au premier tantare de trompette : Helas ie n'en pleurerois pas ! Mais arrestez-vous la tireur l'aisné, du Marquisat, n'aspirez pas à la Duché, de peur qu'apres auoir esté fait Baron de la plume, Marquis d'Anchre, vous ne soyez Duc de papier, & ne prestiez la plume & l'anchre pour escrire sur ce papier la memorable histoire du progrez de vostre fortune, las que i'en pleure.

Et encore que ie croiray, que si par la facilité de plusieurs de nos Deputez : l'aliance d'Espagne a esté confirmée, que nous n'ayons encore des Condez, des Neuers, des Longueuilles, des Vandosmes, des Luxambourgs des Turenes, des Rouans, & des Desdidieres : qui auront l'œil au bois & aux menées qu'on pourroit faire soubs ce beau pretexte d'Amour, aux desauantage, & aux ruines de cet Estat : ô que ie le croy bien, Ouy braues Athletes, tous nourris soubs les palmes de vos ancestres, & soubs les lauriers de vostre gloire, ie le croy ; Et puis que vous estes le seul rempart de la grandeur de vostre ieune Roy, & la seule tour d'airain qui n'a peu estre percée par la force de cet or de Castille, i'espere que vous ioindrez à la grandeur de vostre zele, le merite de vostre valeur, Ainsi representez vous tousiours au deuant de vos ambitions le seruice de vostre ieune Roy, & l'honneur de vostre patrie, & si c'est vn arrest du destin, que la gloire de cet Estat ne doiue pas long temps fleurir, faictes que le fer, ou le

feu de l'ennemy en soit la ruine, plustost que ces menées, & ces corruptions, s'il nous faut estre miserables qu'il n'y aye point de crime, attaché à nostre misere, s'il nous arriue des infortunes, que ce soit sans les atirer sur nous par nos fautes, pour le moins il nous sera permis à lors de les plaindre en public, nous n'auront point subiect de les taire ny de honte meslée parmy les larmes que nous en ietterons; Ainsi comme les Thiriens enchaisnerent la statuë d'Appolló auec celle d'Hercule qui estoit leur protecteur, afin que si dauãture Appollon offencé de leurs crimes, s'en vouloit aller, il fust arresté, car ils croyoient que leurs Dieux s'en alloient inuoquez par les estrangers, aussi, puisque nous voyons que l'estranger pour attirer les Dieux tutelaires de nostre bon heur tache de les corrompre, attachons les à Hercule, ie veux dire à la valeur de nostre espée, representons nous la valeur du genereux sang de ceux, dont nous auóns tiré la naissance, armons nous, du mesme courage, dont ils ont terrassé tant de fois cet ennemy de nostre gloire, & ne laissons perdre l'honneur, que nous ont acquis nos ancestres, autrement ie pleure. Helas, Messieurs, ne voyez vous pas vostre grand Henry, vostre genereux Hercule, sur le Pont-neuf à cheual armé de toutes pieces, le visage tourné vers le Palais qui demande Iustice & de sa mort & de ses ruines qu'on dresse à son Estat. Helas prenez sa cause, ô Faançois, ô bons François, ses iustes regrets veulent, que vos armes

vengent ſa mort, & les ruines de ceſt Eſtat, ioignez les voſtres à celles que la douleur ſemble luy auoir faict prendre apres ſa mort, ſecourez ſon deuil de vos forces, afin qu'auec voſtre aide vne pieuſe vengeance appaiſe l'ombre de ce braue traiſtreuſemene meurtry; Nous ſommes tous Dieux, diſoit vn certain, quand nous auõs le cœur d'entreprendre ce que nous deſirons, il faut oſer beaucoup pour nous rendre la fortune fauorable, ne luy denions donc ce dernier deuoir, autrement ie pleure, ie pleure.

Tout beau, tout beau, Meſſieurs nos criminels, ne riez pas encore de la cloſture de nos Eſtats. Dieu manie, les fortunes & infortunes de ce monde, ſelon ſa diſpoſition occulte, l'hiuer à ſes glaces, comme l'eſté, ſes chaleurs, & l'air intemperé traiſne ſes malignes influences; il n'eſt pas temps de rire, croyez-moy, les fortunes les plus eſleuées penchent touſiours du coſté de leur ruynes & les fleaux du Ciel, tombent ſur ces teſtes orgueilleuſes, qui en la vaine image, ou en l'ombre pluſtoſt d'vn bon hœur paſſager ſe figurent d'inuidables felicitez, les charmes d'vne bonne fortune ſont perilleux, le pere d'Alexandre trouble au milieu de ſes ſucces: Ouy, Meſſieurs, la proſperité nous chatoüille, afin de nous faire trouuer plus rude la mer de l'aduerſité, qu'elle ameine en queuë, & ſe ſeruir de nous meſme pour la faire aduancer, & la hauteſſe de noſtre fortune ne ſert que pour d'autant plus nous rendre ſenſibles à la douleur, & nous faire tomber de plus haut,

l'aduis que donna sur ce subiect Simonides à Pausanias, d'auoir tousiours le souuenir de sa naissance deuant les yeux, estoit pour rertrancher à sa vanité l'occasion de se perdre : Helas, ie pleure quand ie remets en memoire la tragicque fin de l'eureux Policrates, & quand ie vois que pour vn contr'eschange de tant de bon hœur la fortune luy prepare vn cordeau pour le pendre.

Mais, ce pendant, Messieurs nos bons Princes, si vous ne prenez garde à vous maintenir, on perdra la crainte de vostre authorité : Ne vous apperceuez-vous point combien vostre souffrance a diminué de vostre pouuoir, Les parolles femelles vous brauent, l'escritoire en faict de mesme : car il affecte de les imiter & se flatte d'esperances toutes pareilles, si vous auez quelque soing de vous mesme, si l'ambition de nostre grandeur vous touche, seruez-vous de vostre authorité, c'est celle qui vous doit faire recognoistre : & qui ! auiourdhuy l'orgueil sera-il desbordé si outrageusement, qu'il suscite des geans, qui bouffis de presomption, veulent aller planter leur enseigne au dessus des lambris fleurdelisez, pour s'asseoir aux sieges des habitans des Cieux, las, Helas que i'en pleure.

Mais, encore, que i'en pleure, de voir que la pieté, & la pitié couchées par terre sont maintenant foulées aux pieds? que le remede de nos Estats soit pire que le mal, si lors qu'on respondra aux cayers, on n'apporte au public quelque

retranchement de tant de foule, & de tant de subsides, que de cris du pauure peuple que i'entends, ie n'entends que ces tristes lamentatiōs nos Deputez nous ont delaissez, Ha! i'en pleure, & ie voudrois que le bruict fust plus grand que le mal, mais contre mon desir, & auec mō regret, Ie treuue que le mal excede le bruict, Grand Dieu, zelé protecteur de la gloire de ceste Monarchie detournez les desseins qu'on peut dresser aux ruynes de cet estat, gaudissez ce coup, & ne permettez que le sacré feu de vesta soit estaint, donnez-nous le temps de voir nostre ieune Roy, en estat de recognoistre ceux qui sont seruiteurs de son estat, de pouuoir venger des armes de son iuste courroux, le cruel parricide de son pere, & pour l'heur de ses armes nous redonner nostre ancien bonhœur, mettre ce grand corps en repos, & par des ordonnances plus equitables, que celle de nos Estats, reigler & reformer ce grand, & general desordre, Helas, mais cependant, que pleurs, que de larmes.

Pauures subiects, ie voudrois par mes consolations esleuer la constance de vos ames, pour alleger l'aigreur de vostre mal, vous auez subiect de vous affliger; Mais quoy: il n'y a que le temps qu'y puisse remedier? Courage, la nuict porte en trousse le iour, la tempeste le calme & la bonasse, les maux ont leur Ameu, comme les biens leur inconstance, & peut estre à ceste responce qu'on doibt faire aux Caiels de vos Deputez, la compassion plaide-

ra pour voſtre miſere? & puis iettez les yeux de voſtre ame ſur mille maux ſemblables que vous auez par le paſſé ſoufferts, & vous eſprouuerez qu'vn tel obiect adoucira le fiel de vos douleurs? Vous ne pouuez blaſmer nos Princes ſinon d'auoir eſté trompez ſoubs les eſperances qu'on leur donnoit, qu'aux eſlections des Deputez les voix ne ſeront violentées, que les Deputez ſeroient entiers; & ſans paſſion, qu'à l'aſſemblée des Eſtats on auroit liberté de parler? Helas que de pleurs, & de larmes, ſi on euſt parlé: Mais quoy! comme la Luberne tire à ſoy tous les animaux par ſon odeur, cachant la laideur de ſon regard, pour mieux les ſurprendre, Helas i'en pleure, de voir comme me les faux amis de cet Eſtat, pour conduire leurs ruineux deſſeins à leur fin, par de belles proteſtations de bonne volonté, & apparances du bien public, apres auoir faict poſer les armes à nos Princes ont tant faict (pour leuer le plus grand obſtacle qui s'oppoſoit à leurs menées) qu'on a tenu les Eſtats à Paris, où ils ont auec aiſance par la timidité de nos Deputez, qui erroient eſtre comme en priſon, tire party de leurs paſſions, las, mais las, que i'en pleure!

Mais quoy! n'eſt-il pas vray qu'il faut porter ſur le front ce qui eſt en l'eſprit, comme dit Plotin, que le viſage n'eſt qu'vne ame racourcie, & comme ſon eſcuſſon a pluſieurs quartiers, que les graces non aſſiſes, mais plantées, non eſcrites, mais burinées ſur nos fronts, ne

doiuent trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing, a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Mais, Helas, que i'en pleure ; tout a degeneré, le front nous trompe la parolle, & tout nostre faict n'est composé que de pieces faulses, & comme vn Ethiopien disoit contre les parfums & la pourpre des Perses, que les huilles & habillemens des Perses estoient trompeurs, trompeuses sont aussi les figures du parler tout y est enueloppé, & tournoyent à l'enuiron, rien de clair, ny de fin, comme les peintres qui rendent les choses claires plus pparentes & plus eminentes par les ombres qu'ils mettẽt à l'entour, Helas que i'en pleure, vous en pleurez aussi braue Bourbon, & comme par droict de primauté & d'affection, vous auez interest à l'estat, aussi vous deuez pleurer d'ouyr tant de lamentables clameurs, tascher d'y apporter quelque lenitif: & en vn mot releuer par vostre prudence ceste panchante couronne ; vous auez esté trompé en la creance que vous auiez que les ennemis de cet estat faisoient par raison, & par la consideration du bien public, ce qu'ils n'ont faict, que pour aduantager lears pernicieux desseins; Il est vray, l'exterieur a trompé vostre zele : mais quoy ! deuant que s'embarquer, vous deuiez pour recognoistre le vẽt, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard voguer apres en asseurance sur ceste mer: Mais quoy ! pardon á vostre zele, vos considerations par trop sages offensent vostre qualité,

& trahissent vostre merite : croyez-moy, les destins ont reserué à vostre bras vainqueur la gloire des ruynes des ennemis de la grandeur de cet Empire, vous estes le fleau destiné des harpies de cet estat & du parricide de nostre Grand Henry, quelle raison donc vous fait retarder, la gloire des seruices que vous deuez à vostre ieune Roy, & à la memoire de ce grand Henry, l'iniure qui luy a esté faicte nous doit animer naturellement à la vengeance ou nous degenererions de la valeur & du courage de nos predecesseurs, & puis si la voix du peuple, est la voix de Dieu les cieux irritez de ce cruel assassinat, & des ruynes de ceste Monarchie ourdissent leurs disgraces & vous promettent de la gloire à leur desaduentage, Helas, que ie pleure que cela ne soit: Et vous braues Princes, braues François, Braue de Neuers, qui sans decry voyez vostre reputation à prix courant par tout le monde, & qui comme le Roy Atheas, n'aymes d'autre harmonie que les hannissemẽs de cheuaux & fanfares de Mars, & vous braue de Longueuille, qui autant ennemy de l'estranger que vos predecesseurs ont esté animez à leur ruyne, à ces premieres orées de vostre courage, patroissez non traisnant l'aisle en terre, non auec le pied droict d'vne tortue, mais porté sur l'air d'vne genereuse ambition, & à qui l'attendre fasche plus que le combattre, & vous braue Vendosme qui digne heritier des genereuses vertus du pere, ne desires auoir d'autres escussons, ny d'autres armoiries de vostre valeur,

que les playes d'vn esthomac bresché de coups & vous Braue Luxembourg, qui sorty de la tige des plus grands Empereurs du monde, tous zelez au seruice de cet Estat, suiuez pas à pas leurs traces, croyez que l'honneur de vos actions & du zele que vous auez voué au bien de ceste Monarchie, ne se peut escrire, que de vostre sang. Et vous tous qui n'auez à la bouche, ny sur le cœur, que *viue le Roy, viue la France*: Escoutez la priere que la France vous fait pour son ieune Roy: *Cher sang de mon sang, heureux enfans, par lesquels ie m'estime heureux, enfans qui seuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez vous qu'on deschire le sein de vostre mere, Helas ie pleure, secourez vostre Mere, Meßieurs, & reparez la faute de nos Deputez.*

Audiat hæc Iupiter, qui fœdera fulmine sancit.